

L'Humanité - 10 novembre 2010

Rencontre | **PORTRAITS CROISÉS**

19

RONIT ELKABETZ, HIAM ABBASS

*Israélienne et Palestinienne,
deux actrices symboles de paix*



Ronit Elkabetz (à gauche)
et Hiam Abbass.

Ces deux
comédiennes
de renommée
internationale
ont fait l'objet
de rétrospectives
croisées au
32^e Cinemed
de Montpellier.

Elles sont toutes deux nées dans les années 1960, dans une région aux conflits permanents: Hiam l'aînée, en Galilée, de parents palestiniens, et Ronit, aux portes du Néguev, de parents juifs marocains devenus israéliens. Aujourd'hui, ce sont des femmes, comme le dit Ronit, « *jeunes, matures et fortes* » qui ont tracé leur chemin avec détermination, des personnalités méditerranéennes marquant la scène palestinienne, israélienne, libanaise, tunisienne, française, voire américaine. Toutes deux sont passées derrière la caméra en réalisant des œuvres remarquées et sont en devenir. Mais de quoi sont « *faites* » ces deux femmes aux destins curieusement « *parallèles* » ?

Hiam avait sept ans lors de la guerre des Six-Jours : « *Mon père avait peint toutes les fenêtres de la maison en bleu pour qu'on ne voie pas les lumières de l'extérieur. Ce sont des bribes de mémoire dont il me reste un sentiment de peur, d'injustice, et beaucoup de questionnement. Je courais derrière ma mère en m'accrochant à sa robe... et je vois encore ce "WHY?" écrit sur les murs de Palestine. Cette question résonnait dans ma tête d'enfant sans faire sens: pourquoi et à cause de qui? Dans ma famille, on partait à l'étranger à cause de la perte de la terre. Je voyais la détresse de mes parents et j'essayais de comprendre mon identité à travers cette peur de mourir... J'ai réalisé le Pain (2000) en souvenir d'événements que j'ai vécus, la perte d'un de mes proches sous mes yeux. C'est un film sur mes racines*

Le jeu comme exorcisme : Ronit voulait être styliste et Hiam a commencé par faire de la photographie... mais c'est le théâtre et le cinéma qui les ont emportées.

alors que je m'intégrais, en tant que Palestinienne, en France... »

Ronit avait deux ans lors de cette même guerre: « Je "raconte" la guerre dans mon premier film réalisé avec Shlomi, mon frère cadet, *Prendre femme* (2004). Nous avons décidé de situer l'action en 1979, une période de paix pour mieux dire la guerre qui est en nous. Quand les bombardements ont commencé, je venais de naître et il m'en reste des bruits dans la tête. La première guerre dont je me souviens, c'est celle de Kippour, j'avais sept ans et je pense que j'ai réalisé des films pour en réveiller la mémoire,

Prendre femme, mais aussi les Sept Jours (2007), où la guerre est à l'intérieur et à l'extérieur. Je n'ai pas de souvenirs d'enfance et je ne savais pas ce qui se passait au-delà des murs de la maison. Par contre lorsque j'écris, tout vient et m'envahit, c'est une affaire intime. La guerre de Kippour, c'est mon père appelé à l'armée, mon frère Shlomi, ma mère enceinte et moi assise dans l'obscurité d'une cave pendant des heures sans comprendre. J'étais alors très renfermée, timide et trop vite responsable en tant qu'aînée de la famille. Cela m'a pris des années pour sortir de ces quatre murs. Tout

a commencé à se libérer lorsque j'ai eu vingt-cinq ans, avec le cinéma. »

Pour toutes deux, comme le dit Hiam, « *le jeu est un exorcisme* ». Ronit voulait être styliste et Hiam a commencé par faire de la photographie... mais c'est le théâtre et le cinéma qui les ont emportées.

Hiam a connu une vocation précoce: « *J'ai suivi des cours d'art dramatique dès l'école. Au lycée, je jouais dans deux pièces par an. Alors que j'étais photographe de spectacles, une comédienne n'ayant pu assurer une tournée, je l'ai remplacée et suis partie, après une semaine de répétition, à Lyon, pour jouer pour la première fois professionnellement sur une scène. J'ai travaillé quatre ans avec la troupe El Hakawati et deux ans, à Haïfa, pour un théâtre pour enfants. En 1987, j'ai*

tourné dans Noces en Galilée, de Michel Khleifi. »

Ronit a commencé au cinéma avec Daniel Waschmann. *« C'était dans l'Élu, j'avais vingt-cinq ans et aucune formation d'actrice. Ce qui est exceptionnel au vu de la carrière que j'ai faite au théâtre par la suite, au Festival de Saint-Jean-d'Acre et au Théâtre national, à Haïfa, à Jérusalem. J'ai beaucoup joué Shakespeare mais aussi Strip-tease, un succès énorme en Israël. Puis j'ai décidé de réaliser mon grand rêve qui était de partir en France. J'avais trente-deux ans, c'était maintenant ou jamais. J'étais comme une débutante tellement heureuse d'apprendre la langue française... pendant huit mois chez Ariane Mnouchkine. Puis j'ai décidé de monter un spectacle moi-même sur Martha Graham, au Festival d'Avignon. Tout s'est enchaîné, mon premier film français, Origine contrôlée (2000), théâtre, cinéma, théâtre et en Israël, beaucoup de cinéma. Mon grand rêve se réalisait : partir très loin et ne jamais revenir. »*

Hiam a joué aussi sous la direction d'Ariane Mnouchkine : *« C'était dans la Nuit miraculeuse (1989), un film sur la Révolution française. Je ne parlais pas un mot de français et je disais mon texte phonétiquement. Comme je parlais anglais, je suis allée à Londres avec El Hakawati, puis j'ai fait une tournée pendant quatre mois en Europe pour arriver à Paris, où j'ai rencontré un Français... »*

Ronit comme Hiam ont travaillé, en 2005, avec Amos Gitai, un auteur israélien qu'elles respectent toutes deux également, la première dans *Alila*, la seconde dans *Free Zone*, primé à Cannes, et dans *Désengagement* (2007). Que de points communs entre ces deux actrices que tout aurait pu opposer, que l'art a réunies au point qu'elles ont le projet de travailler ensemble !

MICHÈLE LEVIEUX